



LE MONDE ILLUSTRÉ

ALBUM UNIVERSEL

Chronique



L'UNIVERS est dans l'attente de grands événements en Russie.

St Pétersbourg est isolée du reste du monde; l'anarchie se propage de ville en ville, de village en village et de hameau en hameau, et la grève en masse, le plus terrible instrument de la révolution moderne paralyse la vie du pays tout entier. Des attentats commis par les membres de la garde impériale prouvent que la vie du Tsar est en danger. Le gouvernement du comte de Witte, qui a connu les crises ministérielles, avant même que d'être définitivement constitué, est devenu caduc et se trouve impuissant à réprimer les désordres. On parle d'une dictature, et d'une levée en masse de régiments de cosaques. On veut donc ressusciter le despotisme et de nouveau noyer dans le sang la révolution. N'est-il pas trop tard? Le despotisme peut servir pour les besoins de l'heure présente, mais le peuple connaît sa force comme il sait la faiblesse de l'autorité. Le paysan s'est uni à l'ouvrier des villes et rien ne peut plus arrêter ce flot débordant, qui aura raison du despotisme du Tsar comme les flots de la mer rouge ont eu raison de la tyrannie de Pharaon.

* * *

Notre ami le Sultan de Turquie se moque des puissances, qui se donnent pourtant bien du mal pour avoir l'air farouche, mais qui ne peuvent cacher leur surprise de ce que Abdul-Hamid ne se soit pas rendu à la première injonction de leur part. La démonstration navale semble avoir fait long feu et la flotte internationale dort sur ses ancres dans la rade de Mytilène. Son objectif est le détroit des Dardanelles, mais le voyage est ajourné.

En attendant on nous apprend que la conférence internationale du Maroc est aussi ajournée et que la première séance, qui devait avoir lieu le 10 décembre, n'aura lieu que le 10 janvier. Décidément ça se gâte et le concert européen ne va plus. Déjà l'Italie se sent mal à l'aise en compagnie de la France et de l'Angleterre, et manifeste l'intention de faire volte-face. De son côté Albion discute l'opportunité de pousser plus loin les choses, attendu que le gouvernement Balfour est forcé de résilier son bail et que l'on ne connaît rien des intentions de son successeur à ce sujet. En Espagne la crise ministérielle est complète, ainsi qu'en Autriche et la Russie n'aura peut-être plus de gouvernement demain.

Pendant ce temps-là Guillaume II, qui a depuis longtemps quitté la salle du concert en jetant à la tête de ses collègues sa "flûte d'influence", ne perd pas une occasion de rassurer le Sultan de Turquie et le Sultan du Maroc, et de leur répéter qu'ils n'ont rien à craindre de l'Europe.

* * *

A l'exemple de Nicolas, l'empereur François Joseph vient de capituler devant les cris de ses sujets hongrois et il accorde le suffrage universel. Mais la conquête des libertés politiques en Hongrie n'est pas encore complète. Le baron Fejervary, le champion du suffrage universel, est violemment combattu par l'élément socialiste et révolutionnaire hongrois, qui veut la séparation de la Hongrie de l'Autriche.

Les concessions de l'autocratie n'ont fait que raviver la confiance du parti démocratique et il ne serait nullement impossible que le programme de Fejervary fût voué à la défaite. En ce cas on peut s'attendre à une autre révolution de ce côté et à brève échéance.

* * *

Suivant l'exemple des Japonais les Chinois s'en vont en Europe apprendre le moyen de se débarrasser des étrangers, dont la présence sur leur territoire les gêne ou les ennuie.

"La Chine se réveille", entendons-nous de toutes parts et si hier on le disait avec une pointe d'ironie ou simplement avec indifférence, aujourd'hui on le chuchote avec anxiété.

On a annoncé que la Chine se préparait à instituer une sorte de gouvernement représentatif. Ce

n'est pas seulement dans le domaine de la politique que des transformations sont à l'ordre du jour dans le vaste empire jaune.

Ce "vent" de réformes provient de la lente et méthodique infiltration japonaise, que nous avons signalée plusieurs fois, ici même, comme pénétrant dans tout l'organisme chinois. Voici, en effet, que le gouvernement de Pékin s'occupe d'introduire un système complet de réorganisation militaire et navale.

Déjà on annonce qu'un état-major général a été créé, dont chaque membre a été instruit militairement, au Japon, pendant cinq ans. Un département de réorganisation militaire a été également établi à Pékin et possédera six subdivisions, qui seront chargées de surveiller le fonctionnement du nouveau système.

L'empire chinois sera partagé en 20 districts militaires, chacun comprenant 18 provinces; le Turkestan formera un district séparé, ainsi que la Mandchourie. Chaque district possédera quatre régiments d'infanterie, un régiment de cavalerie, et des troupes d'artillerie et du génie. Les hommes devront fournir neuf années de service dont trois ans sous les drapeaux, trois en première réserve et trois en seconde réserve. La première réserve exécutera chaque année des exercices pendant deux mois, et la seconde réserve pendant deux semaines.

La Chine espère qu'à la fin de 1910 elle possédera un million d'hommes exercés, et si réellement ces troupes ressemblent à celles qui ont été exercées pendant quelques années à Tien-Tsin et dans d'autres villes chinoises, elles seront parfaitement capables de faire campagne. Il faut toutefois trouver des officiers en nombre suffisant pour les conduire.

On fait à cet effet d'immenses efforts pour former des officiers avec les lettrés riches. De plus, un certain nombre de jeunes gens, instruits au collège militaire de Tokio, sont rentrés en Chine. On espère de cette façon obtenir un millier d'officiers par an.

La guerre russo-japonaise a été pour la Chine une leçon dont elle a fait son profit. Le Chinois a fini par se rendre compte qu'il n'était pas si mauvais pour défendre son pays, de savoir manier une arme de précision.

Il est excessivement pratique, et il a compris la signification des succès remportés sur son propre pays par les Japonais il y a dix ans, et par ces mêmes Japonais sur les armées du tsar. Il estime maintenant qu'il est bon d'être de son temps.

Le Japon et la Chine entreront de plus en plus en contact et, comme résultat, la Chine deviendra de plus en plus forte et de plus en plus indépendante.

* * *

Tout le monde sait qu'Edison, l'inventeur du téléphone, du phonographe, etc., est l'homme le plus occupé d'Amérique. A sa demeure les communications téléphoniques, les dépêches et les messages arrivent de toutes parts et ses nombreux secrétaires ne suffisent pas, souvent, à lui rendre compte des communications dont le monde entier ne cesse de l'entretenir. Les communications téléphoniques ayant été plus d'une fois mal interprétées ou oubliées, le grand innovateur vient de créer un nouvel appareil, le "télégraphome", qui enregistre les messages téléphonés.

Une communication est-elle faite en son absence? Un rouleau phonographique — que l'inventeur a adapté, avant de sortir, à son téléphone — est mis en contact avec une fine aiguille qui vibre à chaque parole prononcée par le téléphone et l'inscrit sur le rouleau. A son retour, Edison n'a plus qu'à appliquer le rouleau à un phonographe qui lui répète, mot pour mot, avec la voix de son interlocuteur, tout ce que celui-ci a voulu lui dire.

Cette heureuse innovation va pouvoir s'appliquer à tous les téléphones et lorsqu'on s'absentera de chez soi, au lieu d'avoir recours à un tiers, qui oublie la plupart du temps, ou interprète mal un

message, on aura, grâce au téléphone, une exacte version du message téléphoné.

L'ancien dicton "Verba volant, scripta manent" (les paroles s'envolent, les écrits restent) obligera dorénavant les abonnés du téléphone à tourner plusieurs fois leur langue dans leur bouche avant de parler; leurs paroles demeurant pour jamais enregistrées avec leur son de voix, ce qui est une manière de signature.

* * *

D'intéressantes expériences viennent d'être faites au "Signal Corps" des Etats-Unis pour utiliser les arbres comme mâts munis d'antennes propres à la télégraphie sans fil. On peut recevoir ou transmettre des radiotélégrammes au moyen des arbres, les troncs servant de conducteurs aux décharges des courants électromagnétiques. Le feuillage joue un rôle très important dans cette affaire: l'arbre feuillu est beaucoup meilleur conducteur que l'arbre dénudé. Plus la couronne est fournie et plus la conduction est satisfaisante. Les arbres secs et malades, par contre, donnent des résultats médiocres. On utilise les arbres de façon bien simple; la mise à terre s'opère par les racines de l'arbre, en attachant le fil à des clous enfoncés dans la base du tronc. Toutes les connexions électriques sont appliquées à la base; le tronc et le sommet de l'arbre servent d'antenne. Le récepteur téléphonique relié aux clous enfoncés dans l'arbre accuse nettement le passage des signaux. Il est vrai qu'avec des ondes un peu fortes on tue les arbres; mais, en temps de guerre, on ne va pas se lamenter sur la mort d'un arbre. Il suffit de quelques minutes pour installer le poste. Sans doute, la découverte faite aux Etats-Unis ne règle pas entièrement la question. On n'est pas toujours assuré de trouver des arbres là où l'on en voudrait; mais on sait que là où il y en a, on peut en tirer parti.

* * *

Qui veut gagner \$250.00?

—Le moyen, direz-vous?

—Je vous le donne en six et en sept.

S'agit-il de dénoncer un meurtrier dont la tête a été mise à prix, ou d'aider la police à retrouver un père de famille disparu? Un objet précieux qu'un de vos lecteurs aura perdu, je suppose, et pour le recouvrement duquel vous offrez la forte somme? Peut-être s'agit-il du concours littéraire de l'Album Universel?

Non? Oh, jé vois ce que c'est: il faut suggérer à nos échevins un moyen d'enlever la neige de nos rues et de nos trottoirs cet hiver. Excellente idée et si vous me permettez je suggérerais...

—Pas si vite! attendez, c'est plus malin que ça et il ne s'agit pas de réformes. Vous savez bien que les Montréalais n'en veulent pas de réformes. Cela leur est bien égal. La poussière les aveugle, songent-ils seulement à s'en plaindre? Ils se régalaient d'eau impure, s'éclairaient et se chauffent à des prix de fantaisie et ils dorment contents.

Donc, cherchez autre chose.

—Une loterie, alors?

Ma foi, tant pis, vous l'avez dit, c'est une loterie; une loterie ouverte à tout le monde, une espèce de loterie nationale, et dont voici en deux mots le fonctionnement.

Anxieux de trouver un nom qui convienne parfaitement à la ville, qui va naître au point extrême de la ligne du Grand-Tronc-Pacifique sur la côte du Pacifique, les constructeurs du transcontinental ont décidé de faire appel au concours de tous les Canadiens, en les invitant à envoyer par écrit un nom.

Celui-là gagnera le gros lot, dont la suggestion aura aidé au baptême de la future métropole canadienne. A propos si nous y allions de notre petite suggestion?

Oh! nous savons bien que nous ne remporterons pas le magot, mais nous nous consolons d'avance à l'idée que le nom que nous avons choisi: "Laurierville", était le plus joli et le plus conforme aux aspirations canadiennes-françaises.

A. BEAUCHAMP.